

Serge Chazal

Les vampires

LE TOURNANT DE 1915

1915 devait être, pour les Français, l'année des illusions perdues, les illusions d'une guerre fraîche et joyeuse, les illusions d'une victoire rapide. À la guerre de mouvement avait succédé la guerre de position, la guerre des tranchées. En septembre Joffre, après avoir rongé son frein pendant plusieurs mois se lançait en Champagne dans une série d'offensives de rupture plus meurtrières les unes que les autres. Le bilan était lourd à la fin de l'année 1915 : plus de 350 000 soldats français tombés au "champ d'honneur". En 1916, les tiroirs des Etats-Majors étaient vides. Alors on inventa une nouvelle stratégie, la guerre d'usure. C'est au nom de cette guerre d'usure que les troupes allemandes attaquèrent, le 21 février, les positions françaises à Verdun. En trois mois, l'artillerie allemande allait déverser 8 millions d'obus sur les tranchées françaises. En décembre, quand s'acheva la bataille de Verdun, les deux armées allaient se trouver à peu près sur les mêmes positions qu'en février. Lourd bilan : 300 000 morts et 400 000 blessés.

Nous allons voir maintenant comment le cinéma français vécut ces premières années de guerre.

À partir de l'été 1914, l'industrie cinématographique française, comme toutes les autres, devait être frappée par la guerre. La production s'effondra rapidement au fur et à mesure que les réalisateurs, les acteurs, les techniciens réquisitionnés quittaient les studios pour les casernes. Les usines devaient abandonner la production de pellicule pour celle des explosifs. Assez curieusement, les autorités militaires ne virent pas, pour le moment, dans le cinéma un outil de propagande et se contentèrent de veiller à ce que rien ne vienne porter atteinte au moral des civils comme des militaires.

Quelques mois plus tard, cependant, le cinéma se décida à contribuer, à son tour, (après le théâtre et le music-hall) à l'effort de guerre avec ce que l'on devait très vite appeler le "film patriotique". Le genre se développa rapidement et connut un essor unique, qui ne sera plus jamais atteint en une aussi courte période. Les "films patriotiques" étaient des oeuvres de fiction dont l'objectif principal était de soutenir le moral de l'arrière, d'augmenter la combativité des troupes et d'assurer une cohésion maximale face à l'agression "boche". Toujours la même recette : exaltation des grandes vertus nationales (courage, discipline, dévouement, sens du devoir), célébration des symboles patriotiques (drapeau, uniformes), dénonciation de l'ennemi et des traîtres. Il s'agissait surtout de ne pas inquiéter le public tout en lui annonçant, pour bientôt, la victoire finale. Dans la mesure où l'Etat ne prenait pas en charge la production, on ne peut pas vraiment parler de films de propagande; les "films patriotiques" sont plutôt l'équivalent cinématographique (et quelquefois l'adaptation) des "feuilletons patriotiques" qui se multipliaient dans la presse. Parallèlement les actualités renaissaient; toutefois, jusqu'en juin 1916, les autorités militaires allaient interdire toute prise de vue dans les zones contrôlées par l'Armée. La guerre s'éternisant, l'élan héroïque du film patriotique devait

s'essouffler au fur et à mesure que la guerre s'enlisait dans les tranchées de l'Argonne ou des Flandres. Fin 1915, le décalage de plus en plus marqué entre la fiction cocardière et la terrible réalité des combats entraîna une désaffection grandissante de la part du public. La production de "films patriotiques" s'étant considérablement réduite, il s'agissait maintenant, si l'on voulait maintenir intact le moral de l'arrière et faire oublier aux permissionnaires l'enfer du front, d'offrir au public d'autres images plus légères, plus divertissantes.

DES VAMPIRES ORIGINAUX

Durement touché par la guerre dès la fin de 1914, nous l'avons vu, le cinéma français avait été obligé d'accepter en quantité de plus en plus grande les films produits aux Etats-Unis. C'est dans le cadre de cette lutte contre "l'invasion américaine", mais surtout pour couper l'herbe sous les pieds de la filiale américaine de Pathé qui annonçait à grand renfort de publicité la sortie prévue pour décembre 1915 d'un film à épisodes ayant déjà fait un malheur outre-atlantique, *Les mystères de New-York*, que Léon Gaumont et Louis Feuillade allaient se lancer dans la production des *Vampires*.

Né aux Etats-Unis en 1912, le film à épisodes ou "serial" est l'équivalent cinématographique du roman feuilleton, très populaire depuis le XIXe siècle. Le succès fut immédiat outre-atlantique mais aussi en France. Ces films, découpés en épisodes individuellement cohérents, combinaient souvent mystère et intrigue policière, comme dans les séries "*Nick Carter*", "*Zigomar*" et surtout "*Fantômas*" de Louis Feuillade en 1913 - à partir de romans-feuilletons à succès publiés dans les années précédentes (respectivement dus aux plumes de Coryell, de Léon Sazie et de Souvestre et Allain).



http://members.netscapeonline.co.uk/jameswtravers/nf_lfeuillade.html

L'originalité des *Vampires* tient au fait que pour la première fois, en France, le film à épisode n'était pas l'adaptation cinématographique d'un feuilleton ou d'un roman sériel mais bien une création originale. L'image précédait le texte et dans le cas des *Vampires*, Feuillade, un homme d'image, et G. Meirs, un feuilletoniste, à la demande du directeur du "*Petit Parisien*" et devant le succès du film, allaient collaborer à la chronique terrible des méfaits et autres crimes des Vampires.

Les 10 épisodes des *Vampires* seront projetés à intervalles irréguliers entre le vendredi 13 novembre 1915 (Gaumont ne pouvait choisir un meilleur jour - vendredi 13 - pour lancer sa nouvelle production !) et le vendredi 30 juin 1916, en voici les titres : le 13 novembre, en une seule séance : "*La tête coupée*" et "*La bague qui tue*", le 30 novembre "*Le cryptogramme rouge*", le 7 janvier 1916 "*Le spectre*", le 28 janvier "*L'évasion du mort*", le 24 mars "*Les yeux qui fascinent*", le

15 avril "*Satanas*", le 13 mai "*Le maître de la foudre*", le 2 juin "*L'homme des poisons*" et finalement le 30 juin "*Les noces sanglantes*". La durée de chaque film est variable d'un épisode à l'autre, le plus court "*Le spectre*" dépasse à peine les 30 minutes alors que le dernier, "*Les noces sanglantes*" atteint presque une heure.

LE BIEN ET LES MALS

Inutile de tenter un résumé de l'intrigue des *Vampires* ; les innombrables et improbables rebondissements qui constituent la trame du film n'y survivraient guère. Pour simplifier, je dirais qu'il s'agit de l'éternelle, manichéenne et très feuilletonesque lutte entre forces du Mal et forces du Bien.

Le Bien s'incarne, comme souvent dans les romans populaires du début du siècle, en la personne d'un jeune journaliste, Philippe Guérande (joué par Edouard Mathé). Chargé par son journal, *Le Mondial*, d'enquêter sur les Vampires, il va se lancer, au péril de sa vie et de celle de ses proches, sur la piste de ces dangereux criminels. Jeune homme rangé (il est célibataire et vit avec sa mère, la bonne Madame Guérande, il n'hésite pas cependant à jouer du poing ou même du revolver lorsqu'il y est contraint. Dès le premier épisode, il se rend compte qu'un des huissiers du journal, Oscar Mazamette (l'excellent acteur Marcel Lévesque), est à la solde des Vampires. Emu par la photo des enfants de Mazamette, Guérande dans une scène savoureuse, se décide à lui pardonner. Le criminel repentí deviendra le fidèle et quelquefois maladroit allié du journaliste. Le personnage de Mazamette amène dans cette terrible histoire la note comique qui contribuera, autant que le collant noir d'Irma Vep, au succès populaire du film.

Les forces du Mal sont personnifiées par un groupe de criminels, les Vampires (ils n'ont d'ailleurs de vampires que le nom, se contentant de détrousser ou d'assassiner leurs victimes sans pour autant boire leur sang) - nombreux acolytes et autres exécutants des basses oeuvres assistant de formidables archétypes du Mal. "De formidables archétypes du Mal", j'insiste sur le pluriel. Ces "Vampires" auront en effet, au fil des épisodes plusieurs chefs. Au début il s'agit du Grand Vampire (alias docteur Nox, alias comte de Noirmoutier, alias baron de Mortesaigues, alias colonel comte de Kerlor); mais, après 6 épisodes, le succès montant trop rapidement à la tête de l'acteur Jean Aymé qui se mit à exiger un cachet exorbitant au goût de Feuillade, ce dernier se décida tout simplement à le tuer (sans le prévenir) pour le remplacer par un comédien moins onéreux, Louis Leubas, qui prendra le nom de Satanás (clin d'oeil à *Fantômas*). Satanás ne tiendra que deux épisodes pour laisser la place à "*l'homme des poisons*" qui, vous l'aurez deviné, devait s'appeler Vénénos.



Mais celle qui allait donner ses lettres de noblesse, et pour longtemps aux "Vampires", c'est l'actrice, danseuse et à l'occasion chanteuse, Musidora. Ses alias sont nombreux et savoureux eux aussi : Irma Vep (anagramme de vampire), Anne-Marie Le Goff, mademoiselle de Mortesaigues, vicomte Guy de Kerlor, Marie Boissier, Noémi Patoche et Aurélie Plateau. Le collant noir, qui l'habille dans ses expéditions criminelles et nocturnes (qui la déshabille devrais-je d'ailleurs plutôt dire, car il met en valeur de façon très suggestive ses formes généreuses) a été pour beaucoup dans le succès du film à

l'époque, comme plus tard auprès des surréalistes. Avec "Les Vampires" venait de naître, en France, un nouveau genre : le film érotique. Le préfet de police de l'époque, le célèbre Louis Lépine, ne s'y est pas trompé qui a décidé d'interrompre les projections en 1915. Elles reprendront sans tarder à la suite d'une visite de courtoisie rendue par Musidora au préfet. Interrogée plus tard par des journalistes sur cette visite, Musidora se contentera de sourire et de répondre Monsieur Lépine est un homme charmant.... Dans ses mémoires, Musidora se vante d'avoir été la première "vamp" du cinéma; en effet, ses amis comédiens l'ont d'abord, au moment du tournage, appelée "la vampire", puis tout simplement "la vamp".

Je l'ai déjà dit, il est vain de résumer l'intrigue des "Vampires"; toutefois, voici un bref rappel des points forts qui devaient inscrire chacun des épisodes dans l'imaginaire des spectateurs de l'époque.

Dans "*La tête coupée*", Guérande se rend en Sologne où on a retrouvé un cadavre sans tête. Hébergé par le docteur Nox, il retrouve dans un placard secret la tête manquante mais le Grand Vampire réussit à lui fausser compagnie.

Dans "*La bague qui tue*", invité par la célèbre danseuse russe Marfa Koutiloff qui a des révélations à lui faire, Guérande arrive trop tard et ne pourra qu'assister impuissant, assis dans la salle, à la mort horrible de la danseuse alors qu'elle interprète son grand succès, la danse du Vampire. Marfa Koutiloff a été empoisonnée par la bague que lui avait offerte un riche admirateur, le comte de Noirmoutier. Enlevé par les Vampires, le journaliste sera libéré par un Mazamette repent et reconnaissant.

Dans "*Le cryptogramme rouge*", Guérande essaie, en vain, de déchiffrer le carnet qu'il a découvert dans l'épisode précédent. À la suite d'une filature, il fait la connaissance, dans un beuglant fréquenté par des apaches, le "Chat Huant", d'Irma Vep, l'égérie du Grand Vampire. Elle y danse, très lascivement, une java chaloupée. Dans le même épisode, la mère du journaliste est à son tour enlevée; mais elle réussit à échapper à son gardien en le piquant avec un stylo empoisonné.

Dans "*Le spectre*" apparaît pour la première fois le cambrioleur-séducteur Juan-José Moreno, le rastaquouère à moustaches. Concurrent dangereux des Vampires, il leur dispute le butin tiré de l'assassinat d'un agent de change. Guérande bien entendu finira par capturer Moreno et le livrer à la police.

Dans "*L'évasion du mort*", double évasion : celle de Moreno qui après avoir simulé la mort se déguise en gardien de prison et celle de Guérande, tout aussi spectaculaire, qui, bien qu'enfermé dans une malle, arrive à fausser compagnie à ses ravisseurs en dévalant (dans la malle) les escaliers abrupts de Montmartre. Dans une scène célèbre du même épisode, les Vampires profitent d'un bal masqué pour asphyxier les invités. L'amoncellement des corps sur les marches d'un escalier monumental et l'apparition des Vampires masqués et de noir vêtus, est à mon avis une des scènes les plus saisissantes du film.

Dans "*Les yeux qui fascinent*", Mazamette et Guérande sont à la recherche d'un trésor, fruit d'un vol commis par une bande de cambrioleurs qui se sont réfugiés dans un hôtel de la forêt de Fontainebleau. Mais les Vampires sont aussi "sur le coup". Utilisant ses talents d'hypnotiseur, Moreno charge Irma Vep de tuer le Grand Vampire avant de la séduire.

Dans "*Satanas*", les spectateurs sont les témoins d'une lutte terrible qui oppose Moreno au nouveau chef des Vampires, Satanus. Ce dernier n'hésite pas, pour évincer Moreno, à bombarder à coups de canon le restaurant où il se trouve. Mazamette et Guérande viennent au secours d'un milliardaire américain victime d'une escroquerie montée par Irma Vep.

Dans "*Le maître de la foudre*", Satanus utilise le même canon que dans l'épisode précédent pour couler le bateau qui emmène Irma Vep au bain (canon vraisemblablement emprunté à un feuilleton concurrent de Paul d'Ivoi). Emprisonné à son tour, Satanus se suicide dans sa cellule.

Dans "*L'homme des poisons*", Vénéos qui a succédé à Satanus, décide avec l'aide d'Irma Vep d'empoisonner Guérande le jour de ses fiançailles. Heureusement, une fois de plus, les forces du Mal sont tenues en échec. Les criminels parviennent cependant à s'enfuir par la fenêtre.

Et enfin...dans le dernier épisode, "*Les noces sanglantes*", les Vampires qui n'ont pas renoncé à leurs sinistres projets d'en finir avec Guérande, réussissent à enlever la femme du journaliste. Mazamette, en fin limier qu'il est, découvre le repaire où les Vampires sont en train de se livrer à une bruyante orgie. La police cerne la maison et après un assaut terrible abat les Vampires (et Irma Vep). Guérande retrouve son épouse et Mazamette (qui était veuf) se remarie avec la femme du concierge. Ouf...

IMAGES FURTIVES DE LA GRANDE GUERRE



Gaumont et Feuillade pouvaient bien décider d'une politique de création tournée vers le divertissement, aujourd'hui, et aussi bien alors peut-être, la guerre et ses images devaient faire retour, comme l'élément refoulé.

La plus frappante, la plus "visuelle" de ces images furtives apparaît dans le quatrième épisode. Guérande et Mazamette se sont donnés rendez-vous au cinéma (et oui, l'autoréférence de l'esthétique post-moderne, dès 1915 !), une salle de la chaîne Gaumont, bien entendu. On voit assez distinctement, dans un plan de quelques secondes de l'entrée du cinéma une affiche représentant un soldat français, le fusil à la main, l'air farouche, le regard fixé sur la ligne bleue des Vosges. Le film, un "documentaire d'actualité", a pour titre "*Autour du Grand-Couronné*" - la région du Grand-Couronné se trouve à l'Est de Nancy et a été le théâtre d'une sanglante bataille en septembre 1914. Les troupes françaises y ont tenté vainement de résister à une terrible et coûteuse attaque menée par les troupes allemandes. En 1916, le souvenir de cette héroïque bataille est encore très présent. Second film dans le film, autre image furtive, celle d'une guerre d'antan, d'une guerre glorieuse - le hussard napoléonien de 1808 - narrativement justifiée comme celle de l'ancêtre du comte de Kerlor mais plus directement expliquée par le génie récupérateur de Feuillade : il s'agissait en effet de *stock shot* d'un film antérieur du réalisateur, film qui ne devait jamais être monté.

Troisième image furtive de la guerre, le canon, deux fois utilisé - contre un restaurant et contre un navire. Ce canon



a une double caractéristique. D'une part, il semble être le fruit d'une technologie de pointe, il est démontable, aisément transportable, il tire sur le restaurant en restant caché dans l'appartement d'en face (le pointeur prenant toutefois la précaution d'ouvrir la fenêtre) - les spectateurs de 1915 virent-ils plutôt le côté farce de ce canon, ou son côté intimement menaçant ? Seconde caractéristique, ses effets dévastateurs ou plutôt, les effets spéciaux de l'obus frappant le restaurant. Spéciaux, qu'on en juge : Feuillade s'est entendu avec un artificier, sans prévenir ni l'équipe de tournage ni les comédiens; or, la charge explosive utilisée, mal dosée, devait renverser tout le monde dans un enchevêtrement de gravats et un nuage de poussière, avec de réelles contusions pour les pauvres figurants !

La quatrième intrusion furtive de la guerre infléchit le scénario, déjà décousu à souhait, largement improvisé. Le réalisateur était en effet contraint de faire disparaître nombre de figurants, dans la mesure où ces derniers, permissionnaires, devaient eux-mêmes retourner au front, mourir éventuellement pour de bon et loin des caméras divertissantes de Feuillade.

Enfin, et mon texte s'évaporerait là-dessus, que l'on se souvienne de cette très inquiétante scène dans laquelle les Vampires "tuent" les invités de la réception mondaine avec un gaz s'infiltrant sournoisement, non pas dans la tranchée mais dans l'hôtel particulier. Rappel utile : en avril 1915, les Allemands venaient de commencer à utiliser, cruelle surprise aux effets dévastateurs, les premiers gaz de combat.